

PROCHAINEMENT

théâtre **MON TRAÎTRE**
Emmanuel Meirieu | Théâtre Bloc opératoire
Emmanuel Meirieu s'empare avec une rare intensité de récits où l'humanité est blessée, qui nous bouleversent. Ici celui d'une trahison, telle que la raconte Sorj Chalandon dans deux romans autobiographiques, "Mon Traître" et "Retour à Killybegs".

jeudi 28 février à 19h30
vendredi 1^{er} mars à 20h30

atelier d'écriture **DE LA SCÈNE À LA PAGE**
Autour de "Mon Traître"
Des ateliers d'écriture avant la représentation pour se sensibiliser au texte de Sorj Chalandon, se préparer au spectacle. Des ateliers d'écriture après le spectacle pour mettre en mots ses impressions, partager ses émotions sur le papier.

mardi 26 février à 17h30
mercredi 27 février à 18h
samedi 2 mars à 14h
mardi 5 mars à 17h30

théâtre **HAPPY BIRTHDAY SAM**
Alexis Moati | Compagnie Vol Plané
La pièce prend pour centre le fardeau intime de deux frères, deux fils qui se retrouvent, se souviennent et se racontent. Leur mère, militante d'extrême gauche recherchée toute sa vie par la police de son pays, va bientôt mourir. Le spectacle, avec humour et décalage, tente une radiographie parfois cruelle de la famille.

jeudi 7 mars à 19h30
vendredi 8 mars à 20h30

théâtre **JE SUIS LA BÊTE**
Julie Delille | Théâtre des trois Parques
La pièce, toute en clair-obscur, avec des images d'une rare puissance, nous parle d'animalité, de bestialité et de violence. Celle de la nature et celle faite à la nature, aux ordres ou au désordre naturels... Une vraie révélation.

jeudi 14 mars à 19h30
vendredi 15 mars à 20h30

Retrouvez la programmation sur boisdelaune.fr



Théâtre du Bois de l'Aune 1 bis, place Victor Schoelcher 13090 Aix-en-Provence - 04 88 71 74 80



LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT

| | |
|---------------------------|---|
| | 1h30 |
| compagnie nathalie béasse | Jeudi 7 février 19h30 Vendredi 8 février 20h30 |



partenaire média



LE BRUIT DES ARBRES QUI TOMBENT

Compagnie nathalie béasse

Conception, mise en scène et scénographie **Nathalie Béasse**

Lumière **Natalie Gallard**

Régie son **Guillaume Feyler**

Musique **Nicolas Chavet et Julien Parsy**

Administration **Lili L'Herroux**

Production, diffusion **Karine Bellanger**

Avec **Estelle Delcambre, Karim Fatïhi, Erik Gerken et Clément Goupille**

Production association le sens **Coproduction** Le Théâtre, scène nationale de Saint-Nazaire / Théâtre du Point du Jour, Lyon / TU-Théâtre Universitaire de Nantes / le Grand R, scène nationale de la Roche-sur-Yon / le Quai, Centre Dramatique National, Angers / Théâtre de la Bastille, Paris **Résidence** Centre National de Danse contemporaine, Angers **Soutien** Ville d'Angers

La compagnie nathalie béasse est conventionnée par le Ministère de la Culture - DRAC des Pays de la Loire, par le Conseil Régional - Pays de la Loire.

Nathalie Béasse est artiste associée à la Comédie, scène nationale de Clermont- Ferrand.

Fragments de textes

La Vie tranquille, Marguerite Duras © Editions Gallimard

L'Évangile selon Saint-Mathieu

Le Monde est rond, Gertrude Stein

Hamlet, William Shakespeare

Partition rouge : poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord, anthologie de F. Delay et J. Roubaud

Ne me quitte pas, Jacques Brel - version néerlandaise

Formée à l'École des beaux-arts puis au conservatoire en Art Dramatique d'Angers, **Nathalie Béasse** se nourrit des apports du Performing-Art dont elle rencontre les expérimentations à la H.B.K. de Braunschweig en Allemagne, école imprégnée par l'enseignement de Marina Abramovic. Pendant six ans elle travaille avec le groupe ZUR (collectif de performeurs/plasticiens) et fonde ensuite sa compagnie. Aux côtés d'une équipe fidèle elle invente au fil de ses créations sa propre écriture de plateau : "happy child", "wonderful world", "tout semblait immobile" présenté au Bois de l'Aune en 2015, "ROSES", "le bruit des arbres qui tombent"...

En écho à son travail de plateau, Nathalie Béasse développe une série de performances In Situ. Elle s'inspire d'un lieu, d'un espace qu'elle investit avec des corps, des histoires, des sons, une lumière, qui amènent à porter un nouveau regard sur un paysage, une architecture. Elle mène régulièrement des ateliers avec tous types de publics : des adolescents psychotiques, des détenus, des comédiens professionnels ou des amateurs.

NOTE D'INTENTION

le bruit des arbres qui tombent
des arbres qui tombent et l'homme qui tombe
le bruit qu'on n'entend pas, ou qu'on ne veut pas entendre
quatre personnes
peut-être d'une même famille, d'une même fratrie
ils viennent nous raconter chacun leur tour, un souvenir, une histoire, leur
histoire
ils deviennent métaphores
les autres sont comme les passeurs, comme des âmes fantômes
ils accompagnent son récit
ils le portent, ils l'empêchent, ils l'éclaboussent, et s'amuse avec lui
et ce rectangle noir
cette ombre,
cette masse qui nous étouffe
ce reflet qui nous illumine
tout s'oppose et tout s'accorde
chercher l'origine
des histoires intimes qui en deviennent une et une seule
raconter la même chose toujours la même chose
creuser toujours son trou
pour trouver un trésor
ne jamais le trouver mais s'amuser à aller de plus en plus loin
avoir de la terre sous les ongles, dans sa chair
ouvrir les portes, de l'autre côté de la couleur, de l'autre côté du rideau
regarder les mouvements, les déplacements avec un regard d'enfant
et sentir les vibrations invisibles
comme si on tournait les pages d'un recueil de nouvelles
et chaque nouvelle nous donne les clés
ou pas
et chaque nouvelle nous questionne sur l'humain, sur sa place
sur le théâtre
rendre l'espace palpable, sensible
mettre du dehors à l'intérieur
mettre du paysage partout
se rouler dedans jusqu'à épuisement
et laisser place aux larmes

Nathalie Béasse

À PROPOS

C'est un spectacle, puisqu'il sera appelé ainsi ; je préférerais dire poème scénique mais je ne le dirai pas car **Le bruit des arbres qui tombent conçu**, mis en scène et scénographié par Nathalie Béasse n'entre dans aucune catégorie, et loin d'être étanche comme le sont souvent les catégories, c'est une ode à la porosité, un haut lieu de l'hybridation des choses et des êtres. Ce n'est pas une histoire mais un chapelet de débuts ou fins d'histoires qui n'en font qu'une, après coup, comme si le tout assemblait une série d'esquisses formant petit à petit un tableau unique par sa tonalité, son rythme, sa courbe qui part des jeux de l'enfance pour y revenir via les accoutrements chers au théâtre immémorial : les os deviennent des sexes dressés y compris chez la femme, la Forêt de la Macbeth Incorporation, en coproduction avec la Sapin de Noël Connection, s'avance tel un seul homme.

Comme tous les spectacles de Nathalie Béasse, **Le bruit des arbres qui tombent** est plus un voyage qu'une fable, plus un paysage habité qu'une pièce en actes. Un voyage-paysage entre ce qui naît et ce qui meurt ou va mourir (et inversement), entre ce qui apparaît et disparaît (c'est ainsi que l'on traduit vie et mort en langage théâtral), entre le rire et les larmes aussi bien. La parole articulée viendra plus tard, après le rôle accompagnant les corps échauffés et échaudés par le mouvement devenu danse, puis, après le cri né du rôle, viennent enfin les mots nés du cri. D'où l'attrance de Nathalie Béasse pour les écritures premières ou fondatrices. Celle des indiens d'Amérique du nord, celle des contes, celles d'écrivains, de Shakespeare à Marguerite Duras, qui réinventent leur langue en se l'appropriant. Les langues chez Nathalie Béasse sont toujours un peu étrangères, d'ailleurs plusieurs langues étrangères dans leur énigme et leur amicalité traversent **Le bruit des arbres qui tombent**(...)

Le bruit des arbres qui tombent s'apparente si l'on veut au chant du colibri : " je me sens si solitaire / je chante à l'intérieur / je pleure sur moi-même", un chant à la fois bercé et contesté, rehaussé et magnifié par le théâtre, cet art du plusieurs, cette grotte du doute en groupe au milieu des fientes, cette " outre à songes" partagée dont parle Marguerite Duras. Nathalie Béasse ne saurait s'en tenir à la consolation solitaire. Après avoir caressé le colibri, son théâtre le serre contre lui jusqu'à lui serrer le kiki. Le théâtre de Nathalie Béasse est une maison qui luit dans la nuit, un chant qui sourd de la forêt, un songe éveillé, un corps qui s'adosse à un autre pour chuchoter ou éponger une larme, une lueur qui s'élève incertaine dans un matin de brume.(...)

Quand Nathalie Béasse est à l'aube d'un nouveau projet, ce n'est pas une pièce qui amorce la pompe, ni même un livre : "l'espace, l'objet, la couleur sont les points de départ", dit-elle. Les textes, les bouts de textes viennent ensuite comme beaucoup d'autres choses. "J'aime diriger les acteurs et inventer avec eux." À mille lieues de tout jeu psychologique, on est au cœur du plaisir à jouer venu de l'enfance. Quand un texte est dit, c'est sans fioritures, un temps de partage ; les rares dialogues n'en sont que plus délicieux ou coquins. "Ce que je souhaite, c'est faire vibrer des choses simples", dit-elle encore.

Jean-Pierre Thibaudat, extraits de "Eloge à Nathalie Béasse" in Médiapart, 25 septembre 2017

À PROPOS

C'est un spectacle, puisqu'il sera appelé ainsi ; je préférerais dire poème scénique mais je ne le dirai pas car **Le bruit des arbres qui tombent conçu**, mis en scène et scénographié par Nathalie Béasse n'entre dans aucune catégorie, et loin d'être étanche comme le sont souvent les catégories, c'est une ode à la porosité, un haut lieu de l'hybridation des choses et des êtres. Ce n'est pas une histoire mais un chapelet de débuts ou fins d'histoires qui n'en font qu'une, après coup, comme si le tout assemblait une série d'esquisses formant petit à petit un tableau unique par sa tonalité, son rythme, sa courbe qui part des jeux de l'enfance pour y revenir via les accoutrements chers au théâtre immémorial : les os deviennent des sexes dressés y compris chez la femme, la Forêt de la Macbeth Incorporation, en coproduction avec la Sapin de Noël Connection, s'avance tel un seul homme.

Comme tous les spectacles de Nathalie Béasse, **Le bruit des arbres qui tombent** est plus un voyage qu'une fable, plus un paysage habité qu'une pièce en actes. Un voyage-paysage entre ce qui naît et ce qui meurt ou va mourir (et inversement), entre ce qui apparaît et disparaît (c'est ainsi que l'on traduit vie et mort en langage théâtral), entre le rire et les larmes aussi bien. La parole articulée viendra plus tard, après le rôle accompagnant les corps échauffés et échaudés par le mouvement devenu danse, puis, après le cri né du rôle, viennent enfin les mots nés du cri. D'où l'attrance de Nathalie Béasse pour les écritures premières ou fondatrices. Celle des indiens d'Amérique du nord, celle des contes, celles d'écrivains, de Shakespeare à Marguerite Duras, qui réinventent leur langue en se l'appropriant. Les langues chez Nathalie Béasse sont toujours un peu étrangères, d'ailleurs plusieurs langues étrangères dans leur énigme et leur amicalité traversent **Le bruit des arbres qui tombent**(...)

Le bruit des arbres qui tombent s'apparente si l'on veut au chant du colibri : " je me sens si solitaire / je chante à l'intérieur / je pleure sur moi-même", un chant à la fois bercé et contesté, rehaussé et magnifié par le théâtre, cet art du plusieurs, cette grotte du doute en groupe au milieu des fientes, cette " outre à songes" partagée dont parle Marguerite Duras. Nathalie Béasse ne saurait s'en tenir à la consolation solitaire. Après avoir caressé le colibri, son théâtre le serre contre lui jusqu'à lui serrer le kiki. Le théâtre de Nathalie Béasse est une maison qui luit dans la nuit, un chant qui sourd de la forêt, un songe éveillé, un corps qui s'adosse à un autre pour chuchoter ou éponger une larme, une lueur qui s'élève incertaine dans un matin de brume.(...)

Quand Nathalie Béasse est à l'aube d'un nouveau projet, ce n'est pas une pièce qui amorce la pompe, ni même un livre : "l'espace, l'objet, la couleur sont les points de départ", dit-elle. Les textes, les bouts de textes viennent ensuite comme beaucoup d'autres choses. "J'aime diriger les acteurs et inventer avec eux." À mille lieues de tout jeu psychologique, on est au cœur du plaisir à jouer venu de l'enfance. Quand un texte est dit, c'est sans fioritures, un temps de partage ; les rares dialogues n'en sont que plus délicieux ou coquins. "Ce que je souhaite, c'est faire vibrer des choses simples", dit-elle encore.

Jean-Pierre Thibaudat, extraits de "Eloge à Nathalie Béasse" in Médiapart, 25 septembre 2017